

ENSEIGNANT : un métier qui fait À NOUVEAU RÊVER

▶ Depuis quelques années, ils s'inscrivent en masse dans les formations pédagogiques

▶ "Ceux qui savent faire font, ceux qui ne savent pas faire, enseignent", disait le proverbe. Mais cet adage, peu flatteur pour les enseignants, semble avoir moins d'écho auprès des jeunes. Ils sont nombreux à se lancer dans des études d'enseignement.

Selon les indicateurs de l'enseignement, sorte de bible qui reprend toutes les données de

l'école francophone, leur nombre augmente de 1 % à 5 % selon les formations (maternelles, primaires, secondaires...).

CES DERNIÈRES sont organisées majoritairement par les Hautes Écoles et ont une durée de trois ans. Ces dernières ont vu leurs effectifs grimper fortement depuis une dizaine d'années.

"Cette année, nous avons plus de 1.000 étudiants, toutes filières pédagogiques confondues", note fièrement Pierre Smets, coordinateur de section à la Haute École Galilée.

Et si l'idée que la profession a pu redorer son blason dans l'opinion publique joue dans ce regain d'intérêt, d'autres facteurs peuvent expliquer cette augmen-

tation du nombre d'étudiants. Ces derniers sont en effet pratiquement sûrs de trouver un travail une fois leur diplôme en poche. "La fonction d'enseignant est considérée, à la fois par le Forem et par Actiris, comme étant en pénurie. La demande est donc très forte, en particulier à Bruxelles. C'est un luxe pour un étudiant de pouvoir se dire, en ces temps de crise économique, qu'il est certain de travailler directement après ses études."

Le fait que la fonction soit en pénurie a aussi amené de nouveaux publics sur les bancs de ces Hautes Écoles. Bon nombre de nouveaux étudiants ont largement dépassé la trentaine et sont en reconversion professionnelle. Entamer ce genre d'études leur permet de continuer à bénéficier de leurs allocations de chômage et de ne plus être "disponibles" sur le marché de l'emploi.

Malgré tout, un point noir demeure. Un enseignant sur trois quitte le métier dans les cinq premières années d'exercice. En cause,

le manque de préparation de certains jeunes qui se mettent à enseigner, notamment ceux qui n'ont pas de titre pédagogique (un diplômé en romanes qui devient professeur de français par exemple). "Pour faire face, nous assurons le suivi des jeunes quand ils commencent", précise Pierre Smets.

L'accompagnement des nouveaux enseignants figure aussi dans le Pacte d'Excellence de l'ancienne ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet (cdH).

Romain Demoustier

La fonction étant en pénurie, les jeunes sont sûrs d'avoir un job

Bruxelles, terre promise des enseignants wallons

Selon les Indicateurs de l'enseignement, plus de la moitié (50,5 %) des enseignants qui travaillent à Bruxelles résident en dehors de la Région. Domiciliés généralement dans le Brabant wallon (17,1 %) et en Flandre (16,3 %), ces professeurs n'hésitent pas à faire des kilomètres pour exercer leur métier.

Comment expliquer un tel phénomène ? Tout d'abord, le facteur économique est à prendre en compte. Le prix de l'immobilier est plus élevé dans la capitale et bon nombre d'enseignants préfèrent donc augmenter leur qualité de vie en vivant dans

les alentours.

Mais ce n'est pas tout. Avec l'explosion démographique en Région bruxelloise, la demande d'enseignants est énorme, contrairement à ce qui se passe en Wallonie. Les enseignants ont donc plus de facilités à trouver un emploi à Bruxelles, en particulier quand ils viennent de sortir des études. Deuxième avantage : ils sont aussi plus rapidement nommés. Une fois ce statut atteint, beaucoup n'hésiteraient pas, après quelques années, à rentrer enseigner dans leur région d'origine.

R. D.

Les femmes de plus en plus nombreuses

Si les enseignantes ont toujours eu tendance à être plus représentées dans les niveaux inférieurs, comme le maternel (où elles représentent 97 % des effectifs) ou le primaire (81 %), elles sont progressivement en train de prendre le pas sur les hommes dans les catégories supérieures.

Ainsi, l'administration a remarqué que les jeunes femmes sont bien plus nombreuses, ces dernières années, à débiter dans le métier que leurs collègues masculins.

Prenons par exemple le secondaire ordinaire : dans la classe d'âge 21-25 ans, les femmes représentent près de 90 % de l'effectif total. Entre 60 et 65 ans par contre, l'écart entre les sexes est moindre : environ 35 % d'hommes contre

65 % de femmes.

Avec le départ à la pension de ces derniers dans les prochaines années, on peut imaginer que les hommes deviendront, à terme, ultraminoritaires dans le métier d'enseignant.

Cette tendance se poursuit aussi au niveau des directions d'établissements. En 2014, elles étaient 63,1 % à occuper cette fonction, contre 49 % en 2000.

R. D.